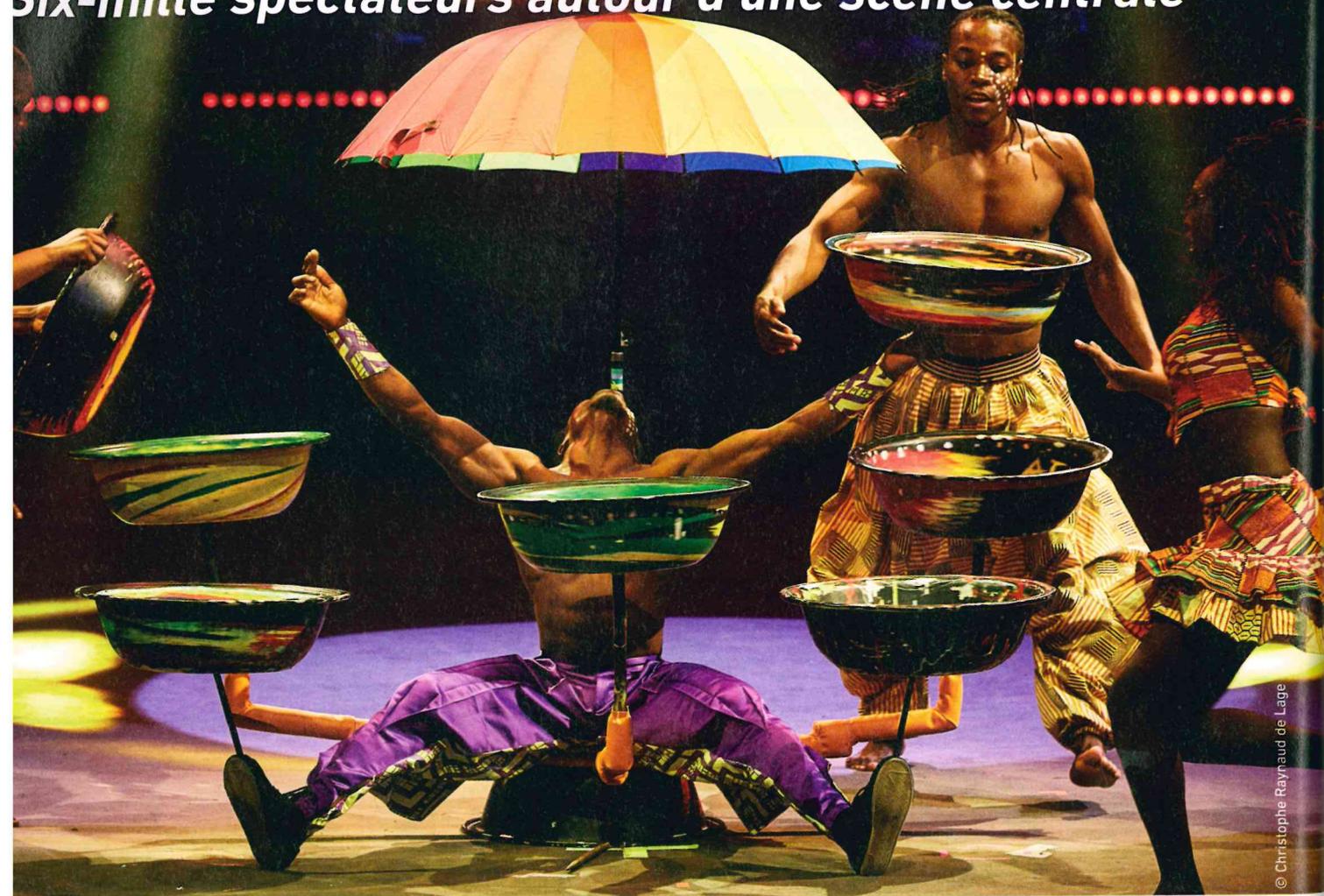


Le cirque Phénix

Six-mille spectateurs autour d'une scène centrale



© Christophe Raynaud de Lage

Voici plus de vingt ans que le cirque Phénix propose chaque saison un nouveau spectacle inspiré des cultures du monde. Cette année, avec « CirkAfrica 3 », quarante acrobates, danseurs, musiciens et chanteurs expriment leurs arts durant deux heures de spectacle dans le plus grand chapiteau du monde sans mât intérieur. Derrière les prouesses de ces circassiens, une logistique technique digne des spectacles les plus exigeants, que nous sommes allés découvrir sur la pelouse de Reuilly, aux portes de Paris.

LE CIRQUE PHÉNIX

Directeur de création, conception et mise en scène : *Alain M. Pacherie*

Direction artistique : *Pascal Jacob*

Direction scénique : *Magda Hadnagy*

Direction musicale : *Christian Cravero*

Conception lumières : *Antonio De Carvalho*

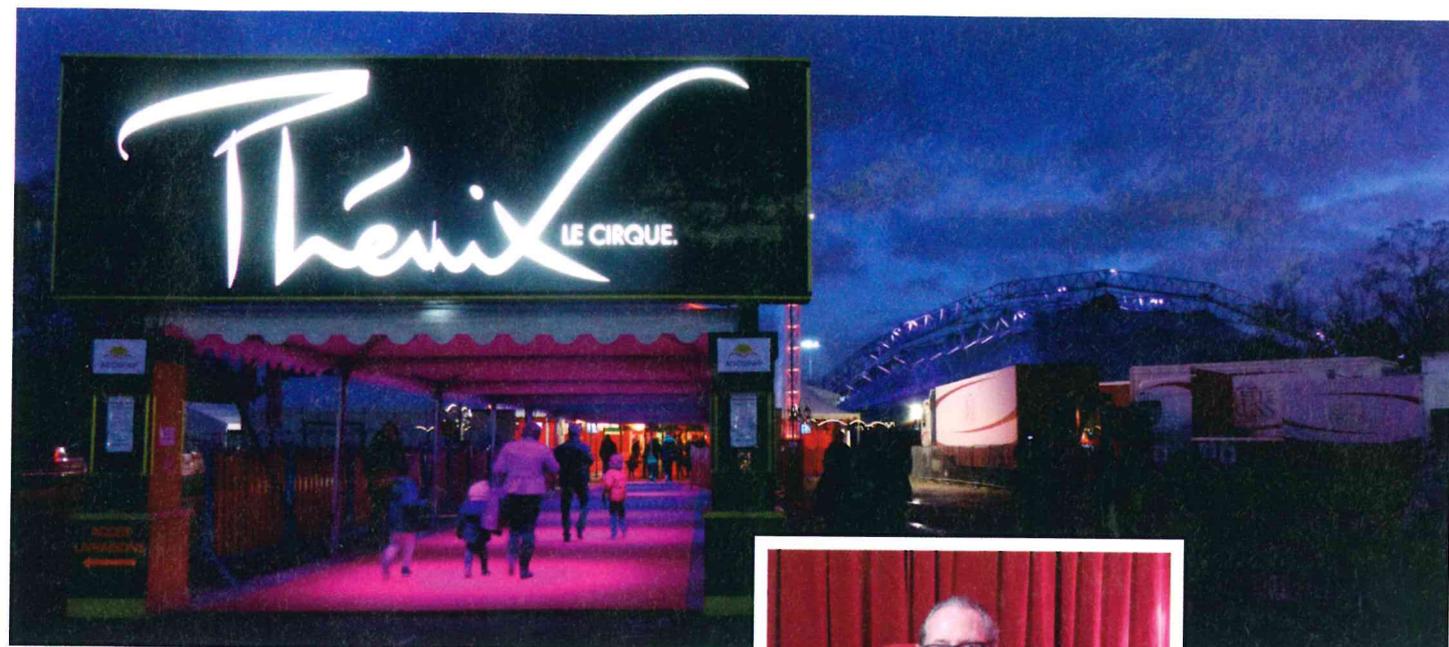
Coordination artistes : *Elisabeth Blanchon*

Régisseur artistes : *Matthieu Saiter*

Direction production et technique/
directeur général : *François Barrière*
assisté de *Gilles Barbé* et d'*Adélaïde Presas*

Directrice d'exploitation et de la salle : *Catherine Villiers*

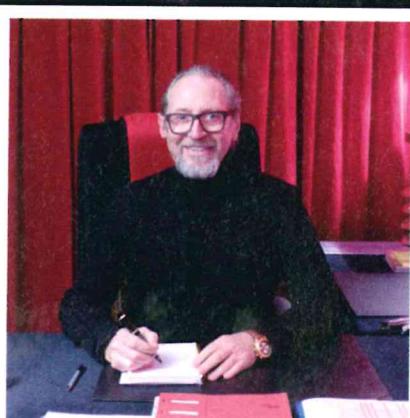
Directeur technique : *Jean-François Veysiere* assisté de *Martine Chlopinski*



La pelouse de Reuilly accueille un véritable village du cirque. De nombreuses familles, dont la simple évocation suffit à faire briller les yeux des petits et des grands, affichent fièrement leur nom sur les chapiteaux tous plus vastes les uns que les autres. Il faudra parcourir l'allée centrale jusqu'au bout pour trouver le cirque Phénix. A son origine, Alain Pacherie. En démiurge passionné, il nous reçoit dans son accueillant bureau installé au cœur même du cirque.

Issu d'une famille modeste, M. Pacherie va travailler à l'usine dès l'âge de 14 ans. Au bout d'une semaine, il préfère devenir vendeur dans une droguerie. A nouveau déçu, il devient employé de bureau, puis barman, puis livreur de fleurs... Jusqu'à tomber dans le journal sur une annonce indiquant « cherchons jeune homme pour apprendre la mécanographie », l'ancêtre de l'informatique. Il est recruté, son salaire triple. Après quelques années, il rejoint une agence de publicité le jour, en continuant à voir ses copains musiciens yéyé la nuit. Il leur propose alors de faire méthodiquement leur promotion. De fil en aiguille, il rencontre des producteurs et l'un d'eux lui suggère d'en faire son métier. Alain a 21 ans.

Peu à peu, quelques contrats sont décrochés. Rien de mirifique. Alain a alors l'idée de démarcher les comités d'entreprise pour proposer des spectacles, dont du cirque. Ses clients étant fidèles, il se doit de renouveler l'offre chaque année, et c'est ainsi qu'il multiplie les contacts dans le milieu du cirque et rencontre Annie Fratellini avec qui il a un véritable coup de cœur professionnel. Lorsque le cirque Zavatta quitte la pelouse de Reuilly à la fin des années 1990, Alain demande à la Ville de Paris la concession de l'emplacement.



© EM

Alain M. Pacherie est le créateur du cirque Phénix. Il dirige les créations, dont il assure la conception et la mise en scène.

Alain M. Pacherie : *J'ai fait construire mon premier chapiteau en 1999. Il m'a été livré en octobre. En décembre, la tempête qui a détruit presque tous les chapiteaux de France n'a pas épargné le mien. J'avais eu la prudence de très bien m'assurer, ce qui m'a donné la possibilité de faire construire un nouveau chapiteau. J'en ai profité pour demander aux constructeurs de réaliser un modèle sans mât. Après un moment de stupeur, le fabricant a travaillé sur le projet, et le résultat, vous l'avez sous les yeux. C'est le plus grand chapiteau de cirque du monde, il accueille chaque année jusqu'à trois-cent-cinquante-mille spectateurs.*

SONO Mag : **Comment pourrait-on définir la particularité de vos spectacles ?**

A. M. P. : *Je voyage beaucoup pour aller à la rencontre d'artistes du monde entier. En 2002 aux Etats-Unis par exemple, j'assiste pour la première fois à un spectacle de cirque avec des artistes noirs. Je m'étais promis de réaliser cela un jour, cela a pris dix ans mais j'y suis arrivé.*

Mes spectacles sont articulés autour de thématiques basées sur des populations et leurs cultures. Année après année, j'ai le privilège de travailler avec des artistes du monde entier. Le

spectacle joué cette année symbolise l'Afrique d'aujourd'hui et de demain, avec des artistes jeunes que j'ai vraiment écoutés dans leurs propositions.

■ **Quels sont les rapports que vous avez avec votre équipe technique, tout particulièrement au moment de la création des spectacles ?**

A. M. P. : Je ne suis ni éclairagiste ni ingénieur du son, je privilégie vraiment le dialogue avec les équipes. On discute, ils me font des propositions, et je leur dis « là ça me va ou ça ne va pas ». Nous avançons pas à pas.

La technique a énormément apporté au spectacle. Si un numéro est mal éclairé ou mal sonorisé, il ne fera jamais l'effet escompté. Chaque numéro doit être un tableau. Et d'un point de vue pragmatique, la diminution du poids de l'équipement et de la consommation électrique permet d'obtenir aujourd'hui bien plus qu'hier.

■ **Une tournée va suivre la saison à la pelouse de Reully. Réécrivez-vous le spectacle pour l'occasion ?**

A. M. P. : Le réécrire non, l'adapter oui. C'est un travail qui me prend environ trois jours, et que les artistes font aussi pour adapter leur jeu au fait qu'il vont être beaucoup plus frontaux avec le public. En fait, c'est le travail frontal qui est habituel pour les artistes. C'est dans le cadre du grand chapiteau, où le



Une partie de l'équipe : Matthieu Saiter - régie Artistes, Jean Luc Roudière - ingénieur du son, Pierre Papot - pupitreur, Jean François Veyssière - directeur technique, Martine Chlopinski - assistante direction technique, Antonio de Carvalho - concepteur lumières, Elisabeth Blanchon - coordination artistique, Jérémy Leument - technicien lumière, Ken Ravenaud - technicien son retours, Germain Verheye - bloqueur, François Barrière - directeur général du cirque Phénix, Arnaud Grille - technicien light poursuites, et Didier Schrieke, consultant.

public est réparti presque tout autour de la piste, que les efforts doivent être faits. Je reste très vigilant là-dessus.

Que ce soit des Cubains, des Chinois, des Africains, des Français... j'ai le privilège de travailler chaque jour avec de vrais passionnés. Ils savent qu'ils ne seront jamais riches ni célèbres, mais veulent vivre de leur passion. Les artistes de cirque sont touchants car généreux. Je rêve encore tout éveillé chaque jour. Merci.

■ **Comment se déroulent les échanges avec le loueur de matériel au fur et à mesure du montage du spectacle ?**

A.M.P : Je travaille directement avec quelques personnes de confiance. Je connais par exemple Didier Schrieke depuis l'origine du cirque Phénix. Il a toujours été mon interlocuteur auprès des loueurs et prestataires techniques avec qui j'ai pu collaborer. Didier connaît mes besoins et ceux de Tonio, le directeur technique, et il est une vraie force de proposition sur des solutions techniques innovantes, dans le but d'ajouter de la magie au spectacle.

L'amitié entre Alain Pacherie et Didier Schrieke dure en effet depuis plus de vingt ans. A l'époque où Alain achète son premier chapiteau, Didier est chargé d'affaires pour la société Fréquence, devenue ensuite Procon. Lorsqu'en 2008 Didier rejoint Arpège, qui deviendra Dushow, Alain le suit. Et quand, jeune retraité, Didier fondera sa société DS Conseils, le premier client sera naturellement le cirque Phénix. Saison après saison, Didier a toujours cherché à fournir la solution de prestation technique la plus cohérente du moment, dans les limites assez contraintes des budgets des cirques.

Didier Schrieke : J'assiste à toutes les réunions entre l'équipe du cirque d'une part et le prestataire loueur d'autre part. Mon but est de trouver avec tout le monde la solution optimale, tant d'un point de vue technique que financier. J'argumente pour le prestataire auprès de la production, mais aussi en sens inverse suivant le cas de figure. Je suis une sorte de diplomate technico-commercial. Mon rôle est rémunéré par le loueur, en l'occurrence ici Novelty, en tant que consultant. Mes objectifs sont de développer l'activité de la société dans le domaine du spectacle vivant, que je connais bien grâce à mes précédentes activités. J'interviens ici pour Novelty, où mon interlocuteur est Ben Mechta.

Les premiers pas de Ben Mechta dans le métier ont eu lieu au Palace, mythique salle parisienne, en tant que régisseur. Il est ensuite intervenu en régie télé pour Euromédia, et sur différents festivals et événements dont Jazz à La Villette. Il a ensuite travaillé pendant plus de dix ans chez Procon, devenu PRG, avant de rejoindre Novelty comme responsable



Ben Mechta gère chez Novelty le dossier du cirque Phénix.

demandes et propose ensuite la solution globale.

Ben Mechta : *Travailler avec des circassiens est toujours assez particulier, même si avec le cirque Phénix, la production se rapproche vraiment de celle des concerts actuels, très structurée et professionnelle. C'est d'autant plus important que le cirque part chaque année sur la route, avec les mêmes contingences qu'une tournée lambda, dans des salles type Zénith. La scénographie est conçue pour s'intégrer naturellement dans les dimensions des salles de tournée, tout comme la diffusion sonore et l'éclairage.*

■ Quelles sont les particularités du travail pour un spectacle de cirque ?

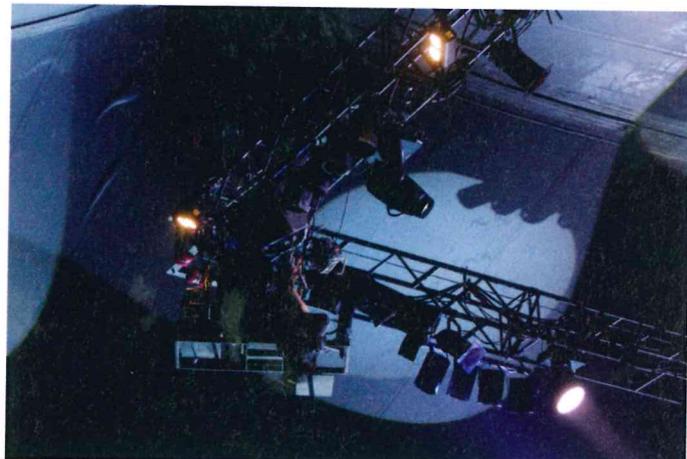
B. M. : *Le principe du chapiteau induit différentes adaptations. Il faut être capable d'imaginer notre travail à quasi 360°. C'est un bon exercice, avec des solutions particulières à trouver, en termes de diffusion sonore par exemple. Nos habitudes doivent aussi être changées en ce qui concerne la structure. Du fait de l'ouverture importante et du peu de points d'accroche, nous devons utiliser un pont de 500, ce qui pèse assez lourd. Nous avons donc cherché chez les différents fabricants la solution la plus légère possible, que nous avons trouvée en Angleterre. Nous avons aussi développé des multipaires sur mesure pour optimiser au maximum la distribution. En effet, les signaux*

Le public englobe littéralement la piste.

commercial. Issu du milieu du live, il est, avec Didier Schriecke, l'interlocuteur naturel de ce projet. Les échanges entre le prestataire et le cirque commencent dès les cahiers des charges définis par Antonio de Carvalho d'une part, le directeur photo, et Jean-Luc Roudière, l'ingénieur du son, et qui sont compilés par Jean-François Veysiere, le directeur technique. Novelty intervient en conseil et support des



Pas de pilier, l'ensemble des câbles remonte donc dans la canopée avant de redescendre par l'extérieur du chapiteau.



Les deux poursuiviteurs grimpent avant chaque spectacle dans leur nacelle. Les déplacements parfois très rapides des artistes rendent leur travail exigeant.

partent de la salle, sortent du chapiteau, montent par l'extérieur dans la canopée et redescendent vers la structure. On arrive très vite à des distances immenses, de plus de 70 m. Enfin, l'installation de l'équipement doit se réaliser en deux temps. Tous les passages de câbles et les préparations d'accroche doivent être faits dans la structure avant que le chapiteau ne soit monté. On revient ensuite pour équiper avec le matériel



lorsque le chapiteau est monté, pour obtenir un kit conforme aux demandes d'Antonio, qui a conçu les lumières du spectacle.

Artiste peintre, le père de Antonio de Carvalho lui demanda un jour de venir l'aider pour mélanger des peintures. Il réalisait les fresques du Bataclan. Nous sommes en 1970 et Antonio découvre avec émerveillement les projecteurs et les gélamines. Subjugué, il comprend que l'on peut faire de la couleur avec la lumière. Il profite alors d'une opportunité pour devenir poursuiteur dans la salle et commence à apprendre le métier. Au milieu des années 1970, il réalise ses premières créations lumière pour des artistes de variété – il a tourné avec « Hair », le théâtre, la comédie musicale, l'opéra, et bien sur le cirque.

Antonio de Carvalho : *Lorsque je suis arrivé dans le milieu du cirque voici une vingtaine d'années, les moyens techniques étaient réduits au strict minimum, des services et une poursuite, pas beaucoup plus. Quand on associe cela au fait que les décors utilisés dans les tableaux de cirque sont souvent également réduits au minimum, on obtenait des choses assez austères. En dépit, ou à cause peut-être de la quantité de matériel aujourd'hui à disposition, je dois, dans les spectacles de cirque, garder en tête l'idée que la lumière ne doit jamais interférer avec le travail des artistes. D'une part, les spectateurs sont venus voir des artistes et non pas un show lumière. D'autre part, les artistes sur scène réalisent des numéros compliqués, parfois avec un certain risque, et la lumière doit les aider à travailler sereinement, il ne faut pas les aveugler par exemple.*

■ **On remarque que pour chaque tableau, la lumière est utilisée dans ce spectacle pour habiller l'ensemble de la piste, voire le chapiteau tout entier.**



La lumière donne l'illusion d'une piste mouvante accompagnant les danseurs. Pour autant, aucune source lumineuse ne vient gêner les spectateurs.

© Christophe Reynaud de Lage



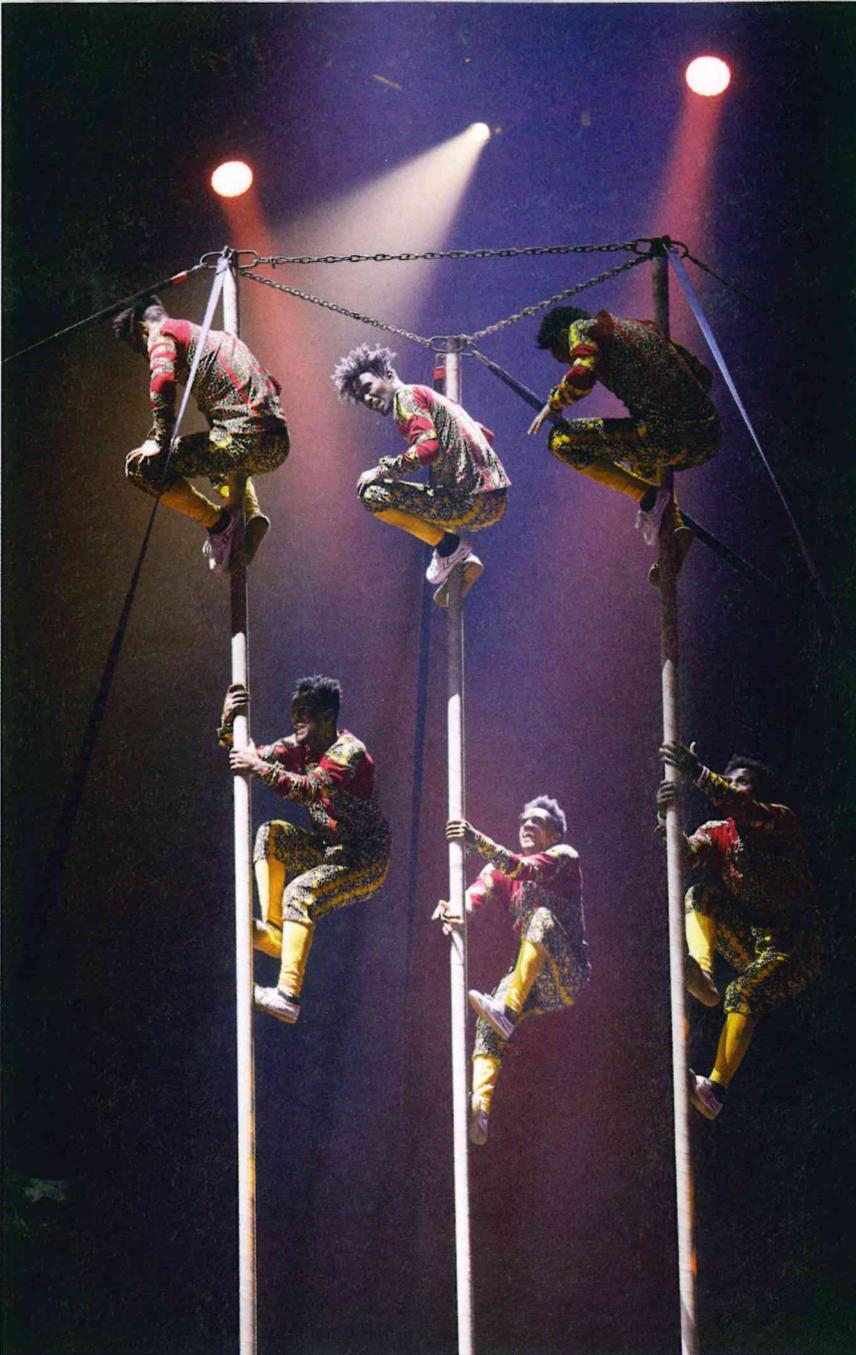
© EIA

Les artistes sont servis par un écrin lumineux qui magnifie l'espace sans jamais les dévaloriser, bien au contraire.

A. de C. : *La lumière sert en effet à réaliser des ambiances, des décors éphémères, à agrandir aussi l'espace en exploitant jusqu'aux toiles du chapiteau, mais sans jamais desservir l'artiste, l'écraser ou le dévaloriser. Nous devons embellir, accompagner la performance.*

La lumière permet aussi de mettre en évidence la profondeur du spectacle, utiliser les trois dimensions de l'espace scénique, d'augmenter le champ de vision.

Je n'ai jamais été, de toute façon, partisan des tableaux lumineux qui bougent dans tous les sens, avec des faisceaux traçant à



© Christophe Raynaud de Lage

de couvrir la scène en élévation. En concert, on a rarement des artistes qui montent à 10 m de haut, alors que dans le cirque, c'est le cas tout le temps.

■ Peux-tu nous parler de la diffusion au sein du chapiteau ?

J.-L. R. : J'ai un système traditionnel de deux grappes de line array, installées de part et d'autre du fond de scène. Sur le cadre de structures accroché, j'ai ajouté quelques enceintes en couronne qui me permettent de compléter des zones précises sans pousser le line array. Nous avons un public de tous âges et il n'est pas question d'avoir des niveaux trop élevés en quelque point du public. Je joue cette année autour de 90 dB SPL. L'an-

Les artistes évoluent aussi à la verticale. Une donnée à prendre en compte pour la gestion des retours.

MATÉRIEL SON

Régie son façade

CL5 - Console numérique 72 canaux 32 faders - 32 bus Yamaha	1
Yamaha RIO3224D Rack I/O Dante, 32 in/24 out	1
Lecteur CD Tascam CD-200	1
Multi-effets PCM 70	1
DPR402 - Comp/de-esseur/lim. stéréo	1
Paire d'enceinte active Yamaha MSP5	1
Yamaha MY8-ADDA96 Carte 8 in/8 out analogique	1

Diffusion

L-Acoustics KUDDO	18
Sub-bass SB28	6
Set de 2 enceintes 8XT avec lyres d'accroche	2
Set de 2 enceintes 12XT L-Acoustics + Lyres	4
LARAK - Rack 9U de 3 x LA8 AES L-Acoustics	6
LA8 Contrôleur ampl. 4 X 1 800 W (AES/EBU Ethernet)	1
Processeur 8 X 8 AES3 digital I/O & 4 X 8 Dante I/O Lake® LM44	2

Monitors

CL5 - Console numérique 72 canaux 32 faders - 32 bus Yamaha	1
L-Acoustics 115XT HiQ + lyre Set X2	8
Yamaha RIO3224D Rack I/O Dante, 32 in/24 out	1

Micros HF

Rack 1 x récepteur double UR4D+ Shure plan J5E 578-638 MHz	1
Double liaison HF main Shure SM58 2 x SM58/UR2 + 1 x UR4D plan J5E	2
Rack 1 x récepteur double UR4D+ Shure plan J5E 578-638 MHz	7
Emetteur main UR2 Shure capsule SM58 noire / plan J5E 578-638 MHz	8
Emetteur ceinture UR1 Shure plan J5E 578-638 MHz	6

Micros

Micro E 845-S avec interrupteur	3
Shure SM57-LCE micro instr. dyn. cardio	8
Shure SM58-LCE mic voix dynamique cardio	5
Shure Beta52 micro grosse caisse	1
Neumann KM184 micro statique cardio	6
Sennheiser e604 micro dyn. instr./percu.	3
Sennheiser MD421 micro studio (cuivre/perc)	1
BSS AR133 boîtier de direct actif	5
DPA d:fine™ 4088 micro tour oreille	3
DPA d:vote™ 4099 Microphone super cardioïde	3

née dernière, avec « CirkaCuba », les percussions, les cuivres... j'étais obligé de plus pousser pour m'adapter à l'émergence de scène. Les orchestres cubains peuvent être très très bruyants. Je complète aussi ma diffusion pour la zone arrière, qui n'est pas couverte par les 120° de dispersion du line array. Je pilote ces boîtes individuellement pour m'adapter à la jauge du jour, inutile de rajouter du son là où il n'est pas nécessaire.

Alors que nous terminions nos discussions, le chapiteau finissait de se remplir. Une nouvelle représentation à guichet fermé allait se dérouler. D'année en année, le public reste massivement au rendez-vous. Alain Pacherie ne me confiait-il pas « la plupart des loges sont réservées d'une année



© EM

La grappe à jardin du système principal constituée de neuf L-Acoustics Kudo. Ils sont complétés de subs KS28.

sur l'autre par des grands-parents qui invitent leurs enfants et petits-enfants pour un moment de fête partagée ».

La recette de ce succès, sans doute le choix de l'exigence, qui mène à la qualité. Une exigence qui commence avec le choix des numéros des artistes, continue avec la mise en œuvre d'une technique sans concession au service du spectacle. Mais c'est avant tout en grand œuvre qu'Alain Pacherie imagine son cirque. Un cirque ascenseur social, qui permet au fil des années à des artistes du monde entier de voyager, de bien gagner leur vie. « Certains, après avoir réalisé une saison avec nous, achètent au pays une maison pour leur famille », complète Alain Pacherie, pris par l'émotion. Bravo Monsieur. 

ÉCLAIRAGE – SONORISATION

Prestataire :

Novelty / Olivier Hagneré, Jacques de La Guilloniere, Ben Mechta, Didier Schriecke et Thomas Deurieu

Equipe technique :

Pupitreur éclairages : Pierre Papot

Blocks : Germain Verheye, Mehdi Chiha

Poursuites : Arnaud Grille, Jérémy Leument

Mastering et régie son : Jean-Luc Roudière assisté de Anthony Court

Technicien système : Patrick Passerel « Ty Pat »

Régie son retour : Aurélien Quievreux et Ken Ravenaud

Rigging : Laurent « Doc » Dutilleul et Fabrice « Tchen » Lefloch